

GUILLAUME VALENTI

Liste Art Fair Basel 2022

Messe Basel, Hall 1.1
13-19 juin 2022
Stand 19

Mondes retranchés du monde, le musée et le cabinet d'amateur font partie des rares espaces conçus pour attirer l'attention sur leurs murs, et ainsi acter la séparation passagère, mais nette, entre leurs usagers et le reste de la réalité. Guillaume Valenti, s'intéresse à l'image sur le mur, ou plus exactement à l'image de l'image sur le mur. De la même manière qu'au théâtre, les peintures constituent une synthèse et une médiation du réel dans un espace-temps clos, une composition scénique qui isole un instant du monde commun pour y revenir avec un œil différent.

Ses œuvres représentent des espaces d'exposition d'art contemporain, lieux bizarrement austères et familiers qu'il enferme dans ses tableaux comme dans une boîte. Les bords physiques du châssis en forment le quatrième mur. Il les reconstitue avec un souci de réalisme tel qu'il en fait des unités écologiques de musées transplantées dans d'autres musées. Ce sont des dioramas impénétrables qui font illusion dans la frontalité et ne tolèrent pas la vision de biais. Les lieux d'exposition sont toujours conçus comme des décors pour le regard. À l'intérieur, des œuvres abstraites, parfois à peine palpables, un héritage du minimalisme qui cherche encore à définir le plan de la peinture et le rayonnement de la sculpture dans l'air contenu de la salle. La vision passe à travers elles et s'arrête de nouveau sur les limites de l'espace dans lequel elles sont campées.

Le regard sur l'art est un exercice qui constitue le socle du travail de Guillaume Valenti, sa base formelle et conceptuelle. Il condense en images l'esprit de l'amateur auquel une partie de lui s'identifie. Son travail est indétachable de l'histoire de l'art avec laquelle il s'est construit. Le peintre place son propre champ référentiel au centre de ses œuvres, et retranscrit ainsi tout un cycle de consommation et d'assimilation des images de l'art dans lequel il se s'inscrit lui-même. Il appréhende la peinture comme un langage avec ses jeux d'intertextualité, de citations, de réponses, de ce-qui-est-à-l'un-est-à-l'autre ; avec une grammaire des sous-entendus et des déjà-vus à laquelle chacun contribue, au fil de l'histoire.

Dans un premier temps, sa technique picturale très réaliste a cherché à dissimuler la main, le geste d'exécution. Sur la texture lisse et glacée, le regard s'enfonce directement dans la profondeur de la scène, sans pouvoir s'arrêter sur la consistance d'une trace, d'un accident, et sans vouloir envisager les coulisses de l'image. On cherche l'artiste. Par la suite, les états successifs du tableau avec ses tentatives et ses repentirs, ses traces graphiques et ses matières, ont commencé à se raconter comme une « écriture » qui traduit à la surface une vie nourrie du dessous.

Poursuivant l'imbrication d'images dans l'image, Guillaume Valenti a débuté en 2019 une série de tableaux de livres. Des livres ouverts, à consulter, où une litanie de points et de lignes imprimées ne délivre pourtant aucun message intelligible à première vue. Ces images sont issues d'une page d'une monographie sur l'artiste Guy de Cointet qui reproduit elle-même une page d'un journal de l'artiste entièrement crypté. Sous les caractères en braille et en morse, grâce à la transparence du papier, surnagent les ombres de la page précédente. Chez Guy de Cointet, l'ordonnancement microscopique et rigoureux des signes noirs sur la page blanche est un exercice de composition avec les zones blanches du papier, comme d'autres le font avec les espaces vides des expositions.

Peignant toujours la même double page, Guillaume Valenti en approfondit des aspects différents au fil des répétitions. Le cadrage qui présentait au départ l'ensemble du livre s'est rapproché de l'objet jusqu'à un degré de grossissement déconcertant. Va plus que du texte, c'est la grande feuille qui apparaît toute courbée comme de la tôle de métal perforé ou une partition d'instrument mécanique. Le langage se perd, le contexte disparaît, le sujet (en tant que « chose à voir ») s'évanouit dans cette promiscuité. Il n'y a pas de juste recul face aux images, à en croire ses œuvres, mais toujours une distance instable, amoureuse et critique, deux fois trop près ou trop loin.

Dans sa série la plus récente, Guillaume Valenti revient à la représentation d'un espace d'exposition, mais cette fois-ci installé dans un autre cadre que celui des galeries de musées. Deux cimaises d'un blanc opaque sont plantées à l'orée d'une forêt pour mimer un lieu d'art traditionnel, morcelé et transplanté pour accomplir son propre retour à la nature. Sur le modèle des *alternative spaces*, lieux temporaires dédiés à l'art, le genre photographique des vues d'expositions rencontre celui de la peinture de paysage. Le cube spatial s'ouvre dans un appel d'air vers l'environnement feuillu qui se dessine dans la peinture.

Le peintre fait un pas de plus en arrière pour ajouter encore une imbrication au jeu de réalité dans la réalité. Plantées dans un arrière-plan plus vaste, les cimaises assument leur artificialité alors que la nature à son tour devient suspecte d'être un décor. Le cœur de l'œuvre demeure néanmoins une instance de l'exposition, qui réitère le cadre dans lequel l'œuvre est vue. De la même façon, le-la spectateur-riche se dédouble pour se voir en train de voir dans un théâtre social du regard.

Guillaume Valenti est né en 1987 à Evry. Il est diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, et vit et travaille à Paris. Son travail a été exposé à: *Viva Villa !* Fondation Lambert, Avignon (2020), *Itinerance*, Palais de l'Institut de France (2020), *L'écume des songes*, Poush Manifesto, Clichy, (2020), Salon de Montrouge (2017), *Jeune Création*, Galerie Thaddeus Ropac, Pantin (2017), et *Vendange tardive 2016*, CAC de Meymac (2017).

Parliament

36 rue d'Enghien, 75010 Paris
Wednesday - Saturday, 12 – 6pm
contact@parliamentgallery.com
+33 6 69 09 00 66